

Elle avait eu maintes fois l'occasion d'être appelée pour des soins urgents au 32, avenue du manoir, 5ème étage, porte gauche.

Mais ce matin là, fatiguée par une nuit d'insomnie, elle s'arrêta au 4ème étage et frappa porte gauche.

A peine s'était-elle aperçue de son erreur, qu'une voix résonna dans la pièce du fond : « Enfin ! Je vous attendais ».

Sur l'instant elle hésita, mais le poids excessif de sa sacoche d'infirmière libérale et les étages qu'elle venait de gravir, entretien de l'ascenseur oblige, la forcèrent à s'arrêter un moment pour souffler. Elle ressentit une profonde fatigue, la nuit avait été longue car son fils Gaël âgé de 4 ans avait la varicelle, maladie infantile sans gravité qui sévissait dans sa classe de maternelle mais qui occasionnait des démangeaisons importantes qu'elle avait tenté de calmer et qui avaient perturbé leur sommeil.

La même voix renouvela ses propos sur le même ton légèrement impatient: « Enfin ! Je vous attendais ».

La curiosité l'emporta et Isabelle, doux prénom qui lui seyait à merveille, les mains enfin libres ouvrit la porte de l'appartement qui ne résista pas en murmurant : « Qui peut bien m'attendre ici, je n'y suis jamais venue ? ».

Par acquit de conscience elle vérifia sur son portable si par hasard un appel était arrivé durant son trajet car ses collègues du cabinet médical qui l'employait savaient où elle se rendait pour ce premier soin de la matinée. Mais rien à signaler, son emploi du temps déjà établi situait bien son intervention à cette adresse mais un étage au-dessus ce qu' Isabelle savait, elle avait bien conscience de son erreur.

En franchissant le seuil de ce logement son premier réflexe fut de constater que l'architecte qui avait travaillé à la construction du bâtiment avait dessiné les étages à l'identique ce qui lui permettait d'être déjà à l'aise car elle connaissait bien l'appartement du 5ème étage, celui où elle était attendue.

Il régnait ici une chaleur étrange accompagnée d'une moiteur anormale que ce mois d'avril ensoleillé ne justifiait pas malgré des températures extérieures supérieures aux normales saisonnières dans ce petit port du pays bigouden.

Isabelle trop chaudement vêtue d'une doudoune bleu-ciel de la même couleur que ses yeux et d'une écharpe en laine marine tricotée main ressentit immédiatement l'étrangeté du lieu où régnait une intense luminosité et se sentit un peu comme Alice, l'héroïne de Lewis Carroll à la porte du pays des merveilles. Puis elle parvint à détailler le lieu et elle découvrit, stupéfaite, une série de lampes halogènes qui, non seulement diffusaient une lumière blanche très crue mais aussi une chaleur quasi insupportable sauf pour les plantes tropicales dont les pots, posés sur des bancs le long des murs étalaient feuilles et fleurs d'une incroyable luxuriance dans ce hall d'entrée que prolongeait un long couloir.

Les nombreux anthuriums, appelés aussi « fleurs de bienvenue » laissaient éclater leurs couleurs qui variaient du rouge flamboyant au blanc en passant par le rose et l'orangé, extraordinaire spectacle !

« Chez qui suis-je donc ? Qui peut bien vivre dans ce lieu ? »

Les questions se télescopaient dans l'esprit d'Isabelle qui ne savait pas quoi penser. Et la voix derrière l'une des portes reprit sur le même ton que la première fois : « Enfin ! Je vous attendais ».

Dans le couloir, envahi lui aussi de plants d'anthuriums, trois portes fermées devant elle et derrière l'une d'entre elles, celle du fond, se trouvait donc la personne qui l'attendait ?

Logiquement ces portes s'ouvraient sur une cuisine pièce à vivre, une chambre et la salle de bains conformément au plan de l'appartement du dessus. Isabelle abandonna à même le sol son vêtement et se décida à rentrer sa sacoche dans l'appartement dont elle ferma la porte d'entrée derrière elle .

Voilà, il fallait maintenant qu'elle se décide à aller plus loin après ce premier pas à l'intérieur ; avait-elle peur ? Non. De taille moyenne, blonde plutôt menue mais très sportive et bien proportionnée, elle se savait prête à affronter celui ou celle qui vivait ici car la voix, bien qu'un peu monocorde ne l'inquiétait pas, elle semblait amicale. Infirmière à domicile depuis une quinzaine d'années, elle était rompue aux rencontres avec ses nombreux patients, tous très différents.

Cependant quelque chose l'interpellait depuis plusieurs minutes en dehors de l'odeur du terreau humide et chaud des plantes exotiques nombreuses dans cet endroit clos. Son odorat habitué aux odeurs humaines et à celles des produits pharmaceutiques se refusait à l'informer...Elle cherchait, perplexe en respirant profondément les bras croisés sur son chemisier à petits damiers rouges et blancs qu'elle affectionnait particulièrement car il était chaud et doux. Soudain, un éclair dans son esprit la transporta bien des années en arrière dans un lieu qui s'était un peu effacé de sa mémoire et qu'elle croyait avoir oublié : « Mais bien sûr, pourquoi n'y ai-je pas pensé plus tôt, chez grand-mère aussi cette odeur envahissait la maison par moment ! Dans la véranda me semble t-il ! Mais d'où venait cette étrange odeur ? » La question resta en suspend. Bof ! Elle y penserait plus tard, elle était pressée. Toute réflexion faite, le mieux était sans doute d'ouvrir les portes en face d'elle, l'une après l'autre pour savoir à qui appartenait cette voix qui répétait encore : « Enfin! Je vous attendais ».

Derrière la première porte Isabelle découvrit, comme elle l'imaginait, la cuisine pièce de vie presque identique à celle de l'étage supérieur avec ses meubles en formica rouge et gris des années 60 côté cuisine et son vieux canapé recouvert de velours rouge, vert et or aux tons passés côté salon. Des voilages écrus aux fenêtres permettaient au logement de garder son intimité bien qu'au 4ème étage sans vis-à-vis il n'y avait pas grand chose à craindre. Isabelle aperçut sa voiture sur le parking, incroyablement petite vue de là-haut. Cela la fit sourire tout en la ramenant à la réalité et elle se dit : « Il faut que je me dépêche, on m'attend à l'étage du dessus, j'ai déjà trop traîné. Juste deux minutes pour rassurer la personne dans la pièce à côté »

Ce que fit Isabelle en ouvrant en grand la porte de la chambre après avoir frappé tout en disant : « me voilà ! ».

Les mots restèrent coincés dans sa gorge à la vue du spectacle qui s'offrit à elle : posé sur son perchoir composé d'une barre de rideaux en bois qui reposait entre le dossier d'une chaise et le rebord de la fenêtre, il la regardait de ses gros yeux ronds qui bougeaient à toute vitesse en dodelinant de la tête ; il la gratifia alors de sa voix presque humaine d'un supplémentaire : « Enfin ! Je vous attendais ». L'oiseau au plumage coloré, tête jaune, queue bleue et corps vert était absolument magnifique et aussi stupéfié que sa visiteuse qui se tenait immobile dans l'encadrement de la porte. Son regard embrassa la pièce et elle constata qu'une ficelle d'au moins 3 mètres de long était attachée à la patte droite du perroquet et le reliait à l'un des barreaux de la chaise, des feuilles de journaux protégeaient le parquet des déjections de l'animal.

C'est le moment précis que choisit monsieur de Savincourt pour rentrer à son domicile après avoir effectué ses courses et oublié de fermer la porte à clé en partant ce dont il venait de s'apercevoir . Il vit immédiatement Isabelle qu'il connaissait de vue car elle venait souvent dans la résidence et il lui posa gentiment la main sur une épaule ; elle tressaillit et

sortit de sa contemplation en souriant à l'homme qui pénétra dans la chambre afin de rassurer son ami oiseau qui, dès qu'il aperçut son maître dit : « Enfin! Je vous attendais ». Le perroquet était rassuré...Isabelle aussi... le propriétaire également car durant quelques secondes il s'était demandé qui était entré dans son appartement, il se promit d'être plus attentif à l'avenir.

Il alla aussitôt ouvrir la fenêtre, l'oiseau comprit le signal, déploya ses ailes et avec délicatesse et précision se posa sur le large rebord extérieur nullement ennuyé par le lien qui l'empêchait de s'envoler plus loin au péril de sa vie. Isabelle le regardait évoluer avec le même regard que celui d'Alice découvrant le lapin blanc aux yeux roses qui savait lire l'heure dans son pays des merveilles.

Quelques instants plus tard, installés à la table de la cuisine devant un verre d'eau, Isabelle et monsieur de Savincourt qui s'étaient mutuellement présentés se regardaient en souriant, ils prirent le temps de se désaltérer puis vinrent les explications, des explications d'une incroyable simplicité :

- Voyez-vous chère visiteuse, ce grand électus qui répond au nom de Gaspard est une espèce de perroquet connue pour être l'une des plus douées dans l'imitation de la langue humaine. A son retour d'une dizaine d'années de travail dans le nord-est de l'Australie et désormais installé à Paris, notre fils Victor nous a confié cet oiseau magnifique rescapé d'un zoo et qu'il élevait depuis plusieurs années pour tenir compagnie à sa mère atteinte d'une maladie à dégénérescence neurologique. Très curieusement elle adopta immédiatement cet animal doux et affectueux qui accompagnait ses journées. Durant de longs mois la seule phrase cohérente que mon épouse prononçait plusieurs fois par jour en présence du volatile était, vous l'avez deviné : « Enfin ! Je vous attendais ». Dès que je m'éloignais d'elle, même un court instant et que je réapparais elle ne manquait jamais de me dire ces mots. Gaspard a attendu le départ définitif de mon épouse pour s'exprimer comme s'il avait conscience de mon chagrin et voulait me consoler en répétant les mots que prononçait si souvent ma chère épouse.
- C'est très troublant en effet et aussi très émouvant car sa voix semble humaine, mais pourquoi votre épouse utilisait-elle le « vous » ? De nos jours cela surprend entre époux.
- Ce vouvoiement vous a intriguée et vous n'êtes pas la seule dans ce cas mais notre éducation respective dans la petite noblesse en est l'origine. D'ailleurs le nom de cette rue appelée *avenue du manoir* provient de notre ancienne demeure familiale, un modeste manoir en l'occurrence, qui se trouvait à l'emplacement de l'immeuble. Cette bâtisse en mauvais état a été entièrement démolie et nous avons reçu en paiement du terrain cet appartement que nous apprécions beaucoup Gaspard et moi, on y voit la mer et le port de pêche pas très loin.

Isabelle trouva l'histoire très émouvante et ses yeux s'embaument d'une émotion contenue.

Elle récupéra rapidement ses vêtements et sa sacoche et constata surprise que seulement un quart d'heure s'était écoulé depuis son entrée dans l'appartement du 4ème étage porte gauche ; elle aurait juste quelques minutes de retard pour commencer sa journée de travail. Elle salua monsieur de Savincourt qui lui fit promettre de revenir rendre visite à Gaspard : elle promit, très touchée.

En montant lentement l'escalier qui la conduisait à l'étage supérieur pour ne pas briser trop vite l'extraordinaire surprise de cette rencontre, Isabelle s'arrêta brusquement car elle venait de comprendre pourquoi l'odeur particulière qui régnait dans cet appartement lui avait rappelé des souvenirs lointains ; c'était celle-là même qui émanait de la volière des

perruches chez sa grand-mère. Perruches auxquelles, petite-fille, elle avait tant de fois répété « Bonjour Isabelle » et qui n'avaient jamais prononcé le moindre mot à son immense déception ; elle avait tant rêvé de les entendre parler mais elle venait de comprendre qu'entre le perroquet de monsieur de Savincourt et les perruches, perroquets miniatures de son enfance, existait tout un monde qu'elle venait de découvrir : Gaspard serait son nouvel ami, c'était une évidence et un rêve enfin concrétisé.

Toute la fatigue, résultat de sa mauvaise nuit, venait de s'envoler et c'est d'un pas léger qu'elle franchit les dernières marches de l'escalier avant de frapper à l'appartement du 5ème étage porte gauche. Sans écouter la voix qui l'invitait à rentrer elle ouvrit la porte...Sa journée de travail commençait.